

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
 Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal  
 Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

**PARTIE NON OFFICIELLE**

## Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

S. A. S. le Prince Albert I<sup>er</sup> est depuis jeudi, de retour à Monaco. Son arrivée par mer a donné lieu à une chaleureuse manifestation de sympathie, toute la population monégasque et beaucoup d'étrangers en villégiature parmi nous s'étant spontanément portés aux abords du débarcadère pour saluer Son Altesse Sérénissime.

Dès le matin, la nouvelle de cette arrivée s'étant rapidement propagée, les fenêtres des maisons, particulièrement à la Condamine et à Monaco-Ville, étaient joyeusement pavoisées aux couleurs monégasques.

A 2 heures, un premier coup de canon, tiré de la batterie de la place du Palais, salua l'entrée du superbe yacht *Princesse-Alice* dans les eaux monégasques.

Sur le quai, se trouvent réunis les fonctionnaires ainsi qu'un grand nombre de notabilités. Le service d'ordre est dirigé par M. Delalonde, Directeur de la Police, M. Hennequin, Sous-Directeur, et MM. les Commissaires de Police de Monaco et de la Condamine. Un piquet de carabiniers, sous les ordres de M. le Chef d'escadron Belon, est aligné en face le débarcadère pour rendre les honneurs.

Deux landaus du Palais arrivent successivement sur le quai. Dans le premier, se trouvent S. Exc. M. le Gouverneur Général, M. le Comte Gastaldi, Maire de Monaco, M. le Colonel d'Etat-Major Bellando de Castro, en tenue de service, et M. le Baron J. de Romeuf, Secrétaire Général. Ces messieurs mettent pied à terre, cependant que M. Jean Blanchy, Sous-Secrétaire des Commandements, se rend en canot à bord du yacht.

Peu après, arrive sur le quai le landau de S. A. S. la Princesse, accompagnée de M<sup>lle</sup> Ethel Oliver, Dame d'honneur, et du Comte de Lamotte d'Allogny, Chambellan.

La baleinière de la *Princesse-Alice*, ayant le Capitaine Carr à la barre, vient prendre S. A. S. Madame la Princesse et la mener à bord du yacht.

Un quart d'heure après, la baleinière revient avec Leurs Altesses, et c'est cette fois le Prince Albert qui tient la barre.

Dès qu'il a mis pied sur le débarcadère, S. A. S. le Prince s'avance la main tendue vers le premier groupe composé de S. Exc. M. le Gouverneur Général, M. le Comte Gastaldi, M. le Baron de Romeuf, M. Delalonde, M. Jolivot, M. Glaize et M. Camille Blanc. A chacun d'eux, il serre la main et adresse quelques paroles aimables. Il se tourne ensuite vers les diverses autres autorités et notabilités présentes qu'il salue et au premier rang desquelles nous remarquons : M. le Ch<sup>er</sup> de Latre, Secrétaire d'Etat ; M. le Ch<sup>er</sup> de Loth ; MM. de Monicault, d'Alverny, d'Hauteroche, Picot-Labeaume, Mareschal, de Villeneuve, le Commandant Forzinetti, Bergès, Feuillerade, Adolphe

Blanchy, de Angelis, docteur Guimbail, Capitaine Bandini ; MM. Georges Bornier, Wicht, Fillhard et Cabirau ; Ch<sup>er</sup> Marquet, etc.

Les carabiniers présentent les armes, tandis que les clairons sonnent aux champs. Leurs Altesses prennent place dans le premier landau avec M<sup>lle</sup> Ethel Oliver et M. le Comte de Lamotte. Le superbe attelage prend aussitôt la route du Palais et la foule massée aux abords du quai de la place d'Armes et des rampes de Monaco, se découvre respectueusement au passage de Leurs Altesses.

Sur la place du Palais, l'affluence était également très nombreuse. La Compagnie des gardes d'honneur, sous le commandement du Colonel Comte de Christen, présente les armes. La foule se retire ensuite en témoignant sa joie de l'heureux retour de l'Auguste Souverain.

S. A. S. la Princesse Alice, accompagnée de M. le Duc de Richelieu a quitté, hier après-midi, la Principauté par le rapide de 2 heures et demie, pour se rendre à Paris auprès de Son père, dont l'état de santé est alarmant.

S. A. S. le Prince Albert était sur le quai de la gare avec quelques personnes de Sa suite pour le départ du train.

Nous faisons des vœux sincères pour le prompt rétablissement de M. Michel Heine.

S. A. S. le Prince, accompagné de M. le Comte de Lamotte d'Allogny, s'est rendu, hier à 4 heures de l'après-midi, à Menton, où il a fait visite à LL. MM. le Roi et la Reine de Saxe.

Voulant marquer son retour par une initiative de bienfaisance, qui est une nouvelle preuve de ses généreux sentiments d'humanité, S. A. S. le Prince Albert I<sup>er</sup> a accordé son haut patronage à une solennelle représentation de charité qui aura lieu jeudi 15 mars, au théâtre de Monte Carlo, au profit des blessés boërs et anglais, de la guerre sud-africaine.

La soirée sera divisée en deux parties : la première se composera des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> actes de *Carmen*, avec une distribution telle que le chef-d'œuvre de Bizet n'en peut rencontrer que dans des occasions exceptionnelles.

Le rôle de *Carmen* sera tenu par l'illustre tragédienne lyrique, M<sup>me</sup> Gemma Bellincioni, qui a créé ici-même, avec tant d'ampleur et d'intensité, le principal rôle de *Moïna* ; M<sup>lle</sup> Régina Pinkert, la diva de la Scala de Milan, chantera *Michaëla*. Don José, ce sera Tamagno ; Escamillo, M. Kaschmann ; enfin, les deux petits rôles de *Frasquita* et *Mercédès* seront tenus par M<sup>lles</sup> Rossi et Frigiotti.

Et comme si ce n'était pas assez pour constituer un programme d'un éclat inusité, la seconde partie de la soirée sera remplie par un grand ballet-divertissement, dansé par les artistes-étoiles du ballet impérial de Saint-Petersbourg : M<sup>lles</sup> Legnani, Preobrajenska, Obroucheva ; MM. Bekefy, Kiacht et Varlaniouff, qu'encadreront les dames de notre corps de ballet.

Le prix des places est fixé à 40 francs.

Le but humanitaire de cette fête, dont l'initiative fait grandement honneur à S. A. S. le Prince, lui assure le plus complet succès, et nous savons que déjà un grand nombre de fauteuils sont retenus par l'élite de la société aristocratique, en villégiature sur tout le littoral.

Le Conseil d'Administration de la Société Anonyme des Bains de Mer a nommé Directeur des Services extérieurs M. Cabirau, ingénieur. Cette nomination a été approuvée par le Prince.

La recette brute de la fête donnée par le Comité de Bienfaisance de la Colonie Italienne s'est élevée à la somme de 15,296 fr. 85. Cette superbe recette est supérieure de 4,064 fr. 50 à celle réalisée l'année dernière, qui fut de 11,232 fr. 35.

Voici la liste des numéros gagnants du tirage supplémentaire de la tombola :

5.552	2.310	837	3.515	2.080	404	291
5.581	5.482	4.418	6.228	2.211	450	4.426
4.290	191	6.518	5.182	5.222	6.229	1.995
282	302	985	5.318	3.516	1.454	1.161
180	3.276	1.290	521	6.329		

Tous les lots non encore retirés sont déposés chez M. le docteur Lavagna, à l'Institut « Princesse-Alice, boulevard de l'Ouest, où ils pourront être retirés tous les jours, de 8 à 9 heures du matin et de 2 à 3 heures du soir.

La fête annuelle de charité donnée par le Comité de Bienfaisance de la Colonie Française est fixée au mercredi soir, 21 mars.

M. le Président de la République Française vient de faire adresser deux beaux vases de la manufacture nationale de Sèvres, offerts par lui comme lot à la Tombola de cette fête.

Les grandes courses de janvier et les récentes courses du Trotting vont être suivies par deux belles réunions de courses plates sur l'hippodrome du Var.

Le Comité de la Société des Courses de Nice prend ses dispositions pour assurer la réussite de ces réunions de printemps, fixées aux 15 et 18 mars.

M. W. Canaple, administrateur de la Société, a été chargé de l'installation de l'hippodrome et de prendre les dispositions nécessaires à la mise en état de tous les services.

Le brillant conférencier Maurice Lefèvre a repris hier, au Palais des Beaux-Arts, la série de ses auditions-spectacles par une ravissante matinée consacrée à la Danse et à la Poésie mythologique. Evocant d'abord avec esprit les mythes gracieux de l'antique Hellade, le causeur a ensuite cédé la place à ses interprètes, M<sup>lles</sup> Boos et Meunier, deux sveltes et jolies ballerines de l'Opéra de Paris qui ont mimé et dansé avec infiniment de charme *Vénus et Adonis*, une agréable petite pantomime-ballet, due à la collaboration de M. G. de Dubor pour le livret et E. Mestres pour la musique, le dernier tenait le piano d'accompagnement.

Le succès de cette matinée a été complet. Une seconde représentation aura lieu demain à 3 heures et demie.

Le concert classique de jeudi dernier a été une véritable solennité musicale, grâce à la présence de M. Théodore Dubois, l'éminent directeur du Conservatoire de Paris, qui y dirigeait une sélection de son œuvre.

Au programme le *Deuxième concerto*, pour piano et orchestre, exécuté par M. Santiago Riera, un virtuose habile et délicat, qui a rendu à merveille toutes les nuances de la belle composition de M. Théodore Dubois.

Puis le maître français a dirigé l'ouverture de *Frithiof*, légende scandinave, d'un caractère énergique et coloré qui a beaucoup plu et qui a été admirablement enlevée par l'orchestre.

M. Santiago Riera a exécuté ensuite diverses pièces pour piano seul, dont notamment *Les Abeilles*, qui ont permis au pianiste de révéler un mécanisme prestigieux de grâce et de légèreté.

Le concert s'est terminé par des fragments de la *Farandole* (ballet) qui ont été fort applaudis.

Le public a fait à diverses reprises des ovations chaleureuses à M. Théodore Dubois et à ses brillants interprètes.

Dans ses audiences des 6 et 9 mars courant, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes.

Jean-Vincent Sorli, né à Avignon (Vaucluse), le 13 novembre 1847, sans profession ni domicile, huit jours de prison pour mendicité habituelle.

Désiré-Alexandre Rozé, né à Montfermeil (Seine-et-Oise), le 24 juin 1871, menuisier, sans domicile fixe, quinze jours de prison et 16 francs d'amende, pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Jean-Baptiste Onetto, né à Lavagna (Italie), en 1854, manoeuvre, sans domicile fixe, douze jours de prison et 50 francs d'amende (même délit, avec récidive).

Frédéric Amagat, né à Saint-Cirgues (Lot), le 10 mars 1869, terrassier, sans domicile fixe, vingt jours de prison, pour mendicité.

#### TIR AUX PIGEONS DE MONACO

##### Quatrième Série

Mercredi dernier, le *Prix d'Èze* a réuni 31 tireurs. Les première et deuxième places ont été gagnées par MM. Harold Barker et le baron de Molembaix, 6 sur 6, partageant 1,662 francs; troisièmes, MM. Roberts et Blake, 5 sur 6, partagent 310 francs.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Lip, Journu, Vernon, Blake.

Le *Prix de l'Hermitage-Hôtel* a réuni, jeudi, 18 tireurs. Les première et deuxième places ont été gagnées par MM. le comte de Robiano et Vernon Barker, 13 sur 13, partageant 675 francs et la caisse champagne; M. Blake, 12 sur 13, troisième, gagne 180 francs.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Gourgaud, Journu, Erskine.

Le *Prix de la Turbie* a réuni, vendredi, 31 tireurs. Les première et deuxième places ont été gagnées par MM. Blake et L. Thome, 7 sur 7, partageant 1,662 francs; MM. Paccard et de la Chevrière, 7 sur 8, troisièmes, partagent 310 francs.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Vernon Barker, Roberts, R. Gourgaud, Torrigiani.

Samedi, le *Prix supplémentaire* a réuni 23 tireurs. M. Benn, 12 sur 12, premier, gagne 817 fr.; les deuxième et troisième places ont été gagnées par MM. Barker Harold et Demonts qui partagent 375 francs.

Les autres poules ont été gagnées par MM. le baron de Molembaix et Paccard.

Hier, a eu lieu le *Prix de Laghet* auquel 32 tireurs ont pris part. La première place est revenue à M. Mackintosh, 6 sur 6, qui gagne 1,220 francs.

Les deuxième et troisième places ont été gagnées par MM. le baron de Montpellier et Vernon Barker, 7 sur 9, qui partagent 800 francs.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Robinson et Blake.

Mercredi 14 mars. — *Prix du Cap-Martin* (handicap), 500 francs.

Vendredi 16 mars. — *Prix du Cap Saint-Jean* (handicap), 500 francs.

Lundi 19 mars. — *Prix des Roses*. — 500 francs.

Mercredi 21 mars. — *Prix des Bananiers* (handicap), 500 francs.

Vendredi 23 mars. — *Prix des Résédas*, 500 francs.

Lundi 26 mars. — *Prix des Citronniers* (handicap), 500 fr.

Jeudi 15 Mars 1900, à 2 heures et demie

### 18<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN

avec le concours de M. ENRICO TOSELLI, pianiste

*Impressions d'Italie* ..... G. Charpentier

A. Sérénade (solo par M. NACHTERGAELE) —

B. A la fontaine — C. A mules — D. Sur

les cimes — E. Napoli (solo par M. Carlo

SANSONI).

*Concerto en ré mineur* (pour piano et orchestre). Rubinstein.

M. TOSELLI.

*Armor*, prélude ..... Sylvio Lazzari.

A. *Toccata* ..... Martucci.

B. *Polonaise* ..... Chopin.

M. TOSELLI.

*Entrée des Dieux au Walhall* ..... Wagner.

Il est absolument interdit d'entrer dans la salle des concerts pendant l'exécution des morceaux.

## La Vie Artistique

### LA SAISON LYRIQUE A MONTE CARLO

**IL BARBIERE DI SIVIGLIA**, opéra-bouffe en trois actes de Rossini. — Distribution : Rosina, *M<sup>me</sup> Melba*; Berta, *M<sup>me</sup> Frigiotti*; Conte Almaviva, *M. Pandolfini*; Figaro, *M. Soulacroix*; Don Basilio, *M. Navarini*; Dottor Bartolo, *M. Gianoli*; Fiorello, *M. Armand*; Ufficiale, *M. Borie*; Notaio, *M. Levalois*.

*Il Barbieri di Siviglia*, donné samedi dernier au théâtre de Monte Carlo, a eu, comme on devait bien s'y attendre, un succès formidable. Cela a mis en jubilation les adorateurs — dont je suis — de l'œuvre dominante du génie de Rossini, dans le style comique, sans cependant étonner personne, car tout le monde sait avec quels soins d'art la direction de notre scène lyrique a l'habitude de monter de pareils chefs-d'œuvre.

L'interprétation est en tous points irréprochable. Sans vouloir établir de parallèles inutiles ou déraisonnables, nous sommes heureux d'avoir pu constater que tous les artistes, en général, étaient à la hauteur de leur tâche. Il ne serait donc pas juste d'appliquer ici l'adage de Chrysale :

Du côté de la barbe est toute la puissance,

car une étoile de *primo cartello* brillait tout d'abord parmi cette élite d'acteurs qui composent les personnages du *Barbier de Séville*.

*M<sup>me</sup> Melba* a révélé, dans la création de Rosine, beaucoup de pénétration, d'aisance de débit, de gestes, d'énergie dramatique et d'autres qualités qu'on est en droit d'exiger d'elle, s'il faut admettre que *noblesse oblige*.

On peut dire, en effet, que l'œuvre de Rossini a trouvé en *M<sup>me</sup> Melba*, l'incomparable interprète de l'un de ses principaux rôles. Ce serait vouloir l'impossible que d'y apporter plus de charme et d'entraînement, ou de prétendre que l'on chante avec plus de chaleur et de perfection. Aussi, quand l'exquise Rosine a dit, avec infiniment d'expression et de style, l'air si joli d'*Una voce poco fa...*, puis *Io sono docile, sono obbediente*, et tous les autres admirables passages de son rôle, l'enthousiasme a été général. Après le ravissant morceau détaché de la *Lucie de Lammermoor*, et une délicate romance de Tosti, qu'elle a chantés au troisième acte, son triomphe a été complet,

et on n'entendait dans la salle que des éloges pleins d'admiration pour sa belle, puissante et harmonieuse voix.

*M<sup>me</sup> Frigiotti*, très amusante sous les traits de Berthe, s'est admirablement acquittée de sa tâche jouant en excellente artiste.

Le rôle du comte Almaviva, pas plus que celui de Figaro, ne souffre de médiocrité. Il y faut la perfection à laquelle n'atteignent que peu d'artistes. *M. Pandolfini*, qui le remplissait avec tout l'attrait de sa jeunesse et de son jeu artistique, s'y est fait applaudir, surtout après la délicieuse sérénade du premier acte : *Ecco ridente in cielo*, et après la chanson non moins touchante : *Se il mio nome saper voi bramate...*

Figaro, c'était Soulacroix. On connaît assez l'immense valeur de l'artiste, dont nous avons parlé ici maintes fois, pour qu'il ne soit pas besoin d'en faire un nouvel éloge. Mais nous tenons à enregistrer une fois de plus l'imposante ovation dont il a été l'objet au cours de la représentation. Sa voix vibrante et sympathique n'était pas la moindre de ses qualités si attrayantes; mais ce qui est encore le plus remarquable, cette fois, c'est que *M. Soulacroix* a fait preuve d'une diction italienne merveilleusement nette.

Est-il nécessaire d'ajouter qu'il nous a donné un Figaro naturel, plein de brio et de verve ?

*M. Navarini*, est un Don Basilio accompli. Sa puissante voix lui a valu un très grand et très légitime succès. L'air de *La calunnia è un venticello*, au deuxième acte, a provoqué de longues ovations à l'adresse de l'excellent artiste.

Quant à *M. Gianoli*, il a supérieurement composé le personnage désopilant, mais très difficile, du docteur Bartolo. Avec le réel talent de comédien et de chanteur par lequel il s'est déjà signalé à l'attention des plus exigeants connaisseurs, *M. Gianoli* nous a présenté un Don Bartolo tout à fait réussi dans le vrai style et tel que Rossini lui-même l'avait conçu, c'est-à-dire un personnage aux traits comiques et originaux, mais ne donnant prise à aucune exagération ridicule. Il faut le voir passer par toutes les péripéties de son rôle absolument vécu : c'est tout à fait ça ! Avec une adresse digne de son nom, il a su incarner de la façon la plus réjouissante, mais aussi la plus artistique, un type bien connu.

Comme nous le disons dans la distribution, le *Barbier* était, dans les autres rôles, interprété par *M. Armand* (Fiorello), par *M. Borie* (Ufficiale) et par *M. Levalois* (Notaio), qui ont été dignes de cet excellent ensemble.

Pour ce qui est de la musique, que dire encore, si ce n'est que la partition tout entière présente le caractère d'un ouvrage typique merveilleux en qui se résume l'art le plus pur et le plus génial ?

L'ouverture du *Barbier de Séville*, qui — paraît-il — avait été écrite d'abord pour un *opera seria*, est à la fois pittoresque et originale, se terminant, comme le plus grand nombre des ouvertures rossiniennes, par un *crescendo* orchestral bien caractéristique.

Combien l'ouvrage est fécond en inspirations musicales absolument uniques !

Vous connaissez le sujet de la pièce. C'est le même sujet qui avait été précédemment traité par *Paësiello* et qui offrait le plus beau type que pût rêver un compositeur de génie pour un opéra bouffe d'un genre nouveau. Rossini s'est emparé de tous les personnages qui y figurent, et, musicalement, il les a colorés, vivifiés et transportés sur la scène avec un art magistral.

Les pages musicales de cette œuvre sont parsemées de tendres mélodies, d'épisodes exquis et d'heureux contrastes.

Ce sont de ravissantes fleurs écloses sous le chaud soleil d'un génie immortel : éternellement, elles garderont leur beauté et leur fraîcheur.

La création du *Barbier de Séville* date de 1816. Mais les ouvrages de cette puissance ne vieillissent jamais : ils sont de tous les temps.

Fernand PLATY.

## Lettre de Paris

Paris, 11 mars 1900.

Le télégraphe nous apporte une nouvelle sensationnelle. La transmission de la vision à distance serait sur le point d'être réalisée. Il s'en faut d'un cheveu, de l'ombre d'un cheveu peut-être, je ne sais au juste, l'information cueillie par moi dans un journal spécial étant en somme très laconique.

En attendant, je suis heureux de constater que la nouvelle n'émane pas d'un pays lointain, ce qui lui donne un semblant d'authenticité.

Il s'agit, bien entendu, de la transmission électrique des ondes lumineuses réfléchies par un corps quelconque. C'est du moins ainsi que je m'explique le miracle, qui autrement deviendrait incompréhensible.

C'est égal, il me semble que notre existence à tous sera bien changée, bien moins monotone, quand nous n'aurons que cinquante centimes à fourrer dans une fente quelconque pour voir apparaître, dans une chambre noire agencée à cet effet, l'image de nos amis et connaissances, et cela au moment même où nous entendrons, par voie téléphonique, les sons émis par leurs lèvres... Que dis-je ? On se verra parler, d'un pays à l'autre !

Ce sera la suppression absolue des distances. Rêve délicieux qui ne comporte qu'un nuage unique : la possibilité des cacophonies, si fréquentes au téléphone, se reproduisant au *téléphone* (tel serait, je suppose, le nom du nouvel appareil) — le monsieur qui guette l'apparition de l'adorée dans le cadre téléoptique horrifié tout à coup par les traits du mari, du père, d'un quelconque empêcheur d'aimer en rond dont la vision aura pris par erreur la place de la vision demandée.

Sans compter qu'il ne fera peut-être pas toujours bon vivre en un siècle où les murs, ayant déjà des oreilles, seront, par surcroît, pourvus d'yeux.

La science, qui, grâce au téléphone haut parleur de l'ingénieur Dussaud, obligera les voisins à surveiller le ton de leur voix, les rendra, grâce au téléphoto, avare de gestes.

Pour le coup, c'est vraiment le dernier coup de pioche au fameux mur de la vie privée, dit le mur Guilloutet.

\* \* \*

Une touchante cérémonie a eu lieu la semaine dernière à l'École des Beaux-Arts : dans un état de santé meilleur, le grand peintre Alfred Stevens a pu venir visiter l'exposition de ses œuvres.

On l'a transporté dans un fauteuil roulant que ses deux fils poussent à tour de rôle.

Le fauteuil de l'artiste a fait lentement le tour des salles, avec de fréquentes haltes. A mesure qu'il reconnaît ses œuvres, le visage de M. Stevens s'anime graduellement. Il cause en riant avec les personnes qui l'accompagnent. Dans la foule, qui le salue respectueusement, il découvre des amis, aux compliments desquels il semble heureux de répondre. Près d'un tableau particulièrement aimé, la *Maternité*, toile magnifique, qui représente M<sup>me</sup> Alfred Stevens allaitant un de ses enfants, des applaudissements éclatent derrière le maître, dont le visage rayonne.

Enfin, il se remet en marche, il continue sa visite ; et, en même temps que son œuvre, il voit repasser devant lui sa vie, entouré d'une atmosphère de respectueuse sympathie, qui a dû réjouir le cœur de l'artiste et de l'homme tout à la fois.

Dans la foule, très élégante, qui visitait l'Exposition en même temps que M. Stevens, nous avons remarqué M<sup>mes</sup> la comtesse de Lanjuinais, la comtesse de Mun, la princesse Alexandre, la marquise de Lasteyrie, la baronne Cochin, le marquis et la marquise de Massa, M. Paléologue, etc.

\* \* \*

Madeleine Brohan, qui vient de mourir, avait été mariée à Mario Uchard : cela se passait en 1854. Mario Uchard était depuis quelque temps en relations galantes avec une jeune actrice de la Comédie, et n'avait d'yeux que pour elle seule. Un soir, ces yeux-là s'égarèrent sur Madeleine Brohan, qui jouait *Mademoiselle de la Seiglière*, et dont le talent, la beauté, la jeunesse battaient leur plein à ce moment-là. Ce fut le coup de foudre. L'inflammable Mario prit peur, et de six mois on ne le revit plus au théâtre. Mais on n'échappe pas à sa destinée ; ce qui est écrit arrive.

Il était écrit que le ténor Roger, ce fastueux artiste, donnerait, pendant le Carnaval, en son hôtel du boulevard Rochechouart, une de ces fêtes travesties dont les Mémoires du temps — ceux, entre autres, du comte de Vielcastel — ont laissé la description féérique. Ce carnaval-là, ce fut un bal de Porcheron. Mario Uchard, à qui sa puissante carrure permettait cette fantaisie, y parut en fort de la Halle. Dans le va-et-vient des salons, il croisa

Madeleine Brohan, délicieusement costumée en M<sup>me</sup> Angot, Il n'y avait pas à s'en défendre. Notre amoureux, dont la flamme s'était soudainement rallumée, ne l'essaya même pas. Il s'approcha de la belle, et, lui tendant son chapeau fleuri de lilas blanc :

— Faites votre cueillette ! lui dit-il.

Madeleine prit une branche de lilas, la mit à son corsage et, pendue au bras du galant, l'entraîna dans le tourbillon de la valse.

A la fin du bal, ils étaient fous l'un de l'autre. Ils s'épousaient à la fin du mois. Un an après, ils rompaient leur chaîne, librement, amiablement, en gens d'esprit, se promettant de rester les meilleurs amis du monde. Ce qu'ils firent en toute loyauté.

\* \* \*

La Chanson se meurt... Ce cri d'alarme vient d'être, une fois encore, poussé, et il nous semble entendre, déjà, sonner le glas de la vieille gaieté française.

Le « Caveau », d'où sortirent Désaugiers, Pierre Dupont, Béranger, Gustave Nadaud, Ernest Chebroux et tant d'autres, va disparaître.

Montmartre, avec ses chansonniers rosses, à la muse débraillée et frondeuse, qui flagellent au hasard et parfois avec esprit tous les puissants du jour, a détrôné la chanson de nos pères.

Le « Caveau », le plus vieux berceau de nos chansonniers, fut fondé en 1737 par Piron, Collé, Panard et Crébillon fils. Son siège se trouvait dans un cabaret célèbre de la rue de Buci. Le premier dimanche de chaque mois, ses membres se réunissaient pour dire des vers et chanter des couplets ; mais ce premier « Caveau », qui était plutôt une sorte d'académie de la chanson, disparut vers 1739. Il se réorganisa vingt ans plus tard ; à cette époque les temps étaient graves et ses membres se dispersèrent à nouveau.

Enfin, en 1838, le « Caveau » fut définitivement reconstitué par Albert Mantinont. Un cérémonial presque académique a longtemps réglé ses réunions mensuelles, et il n'y a guère que quelques années que l'habit noir n'y est plus de rigueur.

Les membres du Caveau appartinrent aux professions les plus graves ; on y vit des médecins, des avoués ; Gisquet, le préfet de police, Jules Janin, etc... Tous les chansonniers modernes en firent partie, et c'est dans son sein que Rodolphe Salis vint chercher les enfants de Momus qu'il embrigada sous sa bannière et qu'il emmena à la conquête de Montmartre.

Le Caveau était, néanmoins, toujours prospère grâce au dévouement de son président, M. Emile Bourdelin, qui avait succédé au vaudevilliste Clairville et à Grangé, et tenait haut l'étendard de la chanson classique, qu'il s'efforçait à rajeunir et à démocratiser.

Le Caveau eut encore des succès ; puis ceux-ci devinrent plus rares et les chansonniers de la nouvelle école éclipsèrent bientôt les chansonniers du Caveau.

Mais qui sait ? La mode est changeante : la chanson « rosse » mourra peut-être avant longtemps et l'on reviendra alors à la chanson bon enfant, malicieuse et joyeuse de nos pères. En tous cas, si meurt le Caveau, la chanson ne mourra jamais dans le clair pays de France. S. L.

## LETTRES ET ARTS

**L'incendie du Théâtre Français.** — La nouvelle du violent incendie qui a éclaté jeudi dernier à midi au Théâtre Français, a causé, non seulement à Paris, mais dans le monde civilisé tout entier une vive et profonde impression. On sait comment cette catastrophe s'est produite : A l'heure où, après avoir préparé les décors et éclairé le théâtre en vue de la matinée du jeudi qui allait avoir lieu, les machinistes et le personnel étaient allés déjeuner, un circuit électrique a fusé sur la scène et a communiqué le feu aux décors. Quand l'alarme a été donnée, l'incendie avait déjà pris d'énormes proportions et l'intérieur du théâtre était en feu.

Les secours ont été rapidement organisés et de tous les points de Paris, on est accouru sur les lieux du sinistre.

Les dégâts sont considérables, mais on espère, néanmoins, que tout sera réparé pour le 14 juillet prochain. Contrairement à ce qu'on avait craint tout d'abord, presque tous les objets d'art, les statues, la bibliothèque et les archives ont été sauvés. Le malheur eut donc été rapidement réparable, si l'incendie n'avait fait une victime dont la mort tragique a été un deuil cruel pour la Maison de Molière et tous ses amis. La plus jeune des actrices de la Comédie, M<sup>lle</sup> Jane Henriot a, en effet, péri au cours de l'incendie, surprise et asphyxiée dans un couloir par lequel elle cherchait à s'échapper.

M<sup>lle</sup> Dudley qui était également dans sa loge, quand

a éclaté le fléau, a été heureusement sauvée par les pompiers qui l'ont descendue par la fenêtre.

Les obsèques de la pauvre et regrettée M<sup>lle</sup> Henriot ont été célébrées samedi au milieu d'une foule considérable et d'une profonde émotion.

En attendant que la Maison de Molière renaisse de ses cendres, la Comédie-Française continuera à donner ses représentations soit à l'Odéon, soit à l'Opéra.

## VARIÉTÉS

### CAUSERIE BIBLIOGRAPHIQUE

Les sentiments, la musique et le geste, par A. DE ROCHAS. — 1 vol. in-4° de 279, cii pages avec nombreuses photographures ; Grenoble, Perrin, 1900.

Voici un livre qui est tout à fait un livre d'art ; mais à certains égards ce livre d'art est scientifique ; puisque aussi bien il s'agit de l'expression donnée aux sentiments, dans l'état de somnambulisme, par l'émotion esthétique. M. de Rochas a profité de la sensibilité somnambulique d'un sujet très remarquable au point de vue plastique, Lina X..., pour faire une iconographie extrêmement intéressante de toutes les émotions humaines.

Il est, en effet, bien démontré maintenant que le somnambulisme a ce privilège admirable d'isoler pour ainsi dire les sentiments de l'âme de manière à leur permettre de se manifester dans toute leur intensité, sans être mêlés à d'autres sentiments complexes. Quand, à l'état normal, un individu quelconque ressent frayeur, amour, colère, haine, jalousie, orgueil, jamais ces sentiments ne sont purs ; jamais ils ne se dégagent en toute simplicité. La frayeur par exemple n'est pas schématique, complète, absolue ; elle s'allie à d'autres sentiments ; respect humain, honte, que sais-je ; bref, c'est une peur mixte, ce n'est pas la peur sans mélange. Nous ne donnons jamais à nos sentiments leur complet essor. Il y a toujours en nous quelque chose qui en arrête le développement exagéré et sans limites.

Or, dans l'état de somnambulisme, il n'en est pas ainsi. Alors le sentiment se dégage librement. L'idée principale n'est pas entravée par le concours des autres idées accessoires. Comme on l'a prouvé, l'état psychologique du somnambulisme est le *mono-idéisme* ; et l'idée principale est souveraine plus qu'à l'état normal, parce qu'elle est unique. Elle ne s'obscurcit pas par le mélange avec d'autres idées concurrentes, parfois contraires. Non, elle règne sans partage, et alors tout l'être physique, mimiques, attitudes, gestes, physiologies, se conforme docilement à cette idée unique, dominante.

Toute cette psychologie de la somnambule, si intéressante qu'elle paraisse, n'est rien à côté de l'intérêt même des scènes représentées. Ceux qui ont assisté, ne fût-ce qu'une fois, à de pareilles scènes, ne peuvent se faire une idée de l'intensité de vie qu'elles présentent, et nous devons avoir gré à M. de Rochas de les avoir reproduites par la photographie. Ces photographures sont vraiment admirables, et je ne crois pas qu'on puisse les mieux définir qu'en appelant cette suite de scènes : une iconographie des émotions.

L'orgueil, l'avarice, la gourmandise, la danse, la joie, la reconnaissance, la fierté, l'indignation, l'épouvante, la charité, le remords ; tous les sentiments que les artistes dramatiques les plus habiles ont tant de peine, à force de travail, à exprimer d'une manière vraisemblable, Lina, sans nul effort, dans l'énoncé même du sentiment qu'on voulait lui faire éprouver, les traduit au dehors, avec une énergie extraordinaire.

C'est ce que M. Ch. Richet qui, le premier, a appelé l'attention sur ces phénomènes, a dénommé l'*objectivation des types*. Les types que nous construisons mentalement à grand renfort de souvenirs et d'associations chez le somnambule se présentent soudain, de toutes pièces, à la suite d'une simple énonciation verbale.

Souvent l'énonciation verbale n'est pas nécessaire, et on verra dans ce curieux ouvrage de très beaux exemples de l'influence que la musique peut produire sur les gestes. Le *Dies iræ*, le *Miserere*, la *Marseillaise*, etc., suffisent pour faire prendre à Lina des poses plastiques, très belles, et en harmonie parfaite avec le sentiment qui a inspiré le musicien.

Mais rien n'est plus ingrat que de parler d'une iconographie ; et c'est affaiblir l'effet de ces étonnantes gra-



AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont convoqués en Assemblée Générale ordinaire, le **Mardi 3 Avril 1900**, à deux heures de relevée, au siège de la Société, à Monaco.

L'Assemblée Générale se compose de tous les propriétaires ou porteurs de deux cents actions de la Société, ou de l'équivalent en cinquièmes, ayant déposé leurs titres au siège social au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production de récépissés ou contrats de nantissement énoncés à l'article 35 des statuts équivaut à celle des titres eux-mêmes.

ORDRE DU JOUR :

- Rapport du Conseil d'Administration sur l'Exercice 1899-1900.
- Rapport des Commissaires.
- Approbation des comptes, s'il y a lieu.
- Fixation du dividende.
- Résolutions diverses sur les propositions contenues dans le Rapport du Conseil d'Administration.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 4 au 11 Mars 1900

BEAULIEU, yacht à vap. <i>Aïda</i> , fr., c. Sale,	sur lest.
MENTON, yacht à vap. <i>Gabrielle</i> , fr., c. Ricord,	id.
MARSEILLE, yacht à vap. <i>Princesse Alice</i> , mon. c. Carr,	id.
NICE, yacht à vap. <i>Valiant</i> , am. c. Morrison,	id.
Id. brick goël. <i>La Foi</i> , fr. c. Raffaelli,	chaux et ciment.
CANNES, b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Magagnosc.	sable.
Id. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
Id. b. <i>Fortune</i> , fr. c. Dalbéra,	id.
Id. b. <i>Virginie</i> , fr. c. Brun,	id.
Id. b. <i>Louise</i> , fr. c. Garel,	id.

Départs du 4 au 11 Mars

BEAULIEU, yacht à vap. <i>Aïda</i> , fr., c. Sales,	1 est.
MENTON, yacht à vap. <i>Gabrielle</i> , fr., c. Ricord,	id.
NICE, yacht à vap. <i>Valiant</i> , am. c. Morrison,	id.
SAINT-TROPEZ, b. <i>Deux-Frères</i> , fr. c. Courbon,	fûts vides.
CANDIE, brick goël. <i>Constanzo-Tita</i> , it. c. Marcénero,	id.
TOULON, b. <i>Amabile</i> , it. c. Sclaro,	charbon.
CANNES, b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Gandillet,	sur lest.
Id. b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
Id. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Brun,	id.
Id. b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	id.
Id. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Dalbéra,	id.

Etude de M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire à Monaco, rue du Tribunal, 2.

VENTE AMIABLE ET AUX ENCHÈRES

Le lundi 19 Mars 1900, à 2 heures de l'après-midi, en l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire, il sera procédé à la vente par adjudication amiable de :

L'HOTEL DE LA TERRASSE

situé à Monaco, quartier de Monte Carlo, boulevard des Moulins, élevé sur ce boulevard, d'un rez-de-chaussée, de deux étages et mansardes au-dessus, et au midi, sur

vures que d'en essayer une froide et imparfaite description.

De fait, le livre de M. de Rochas est un livre vraiment unique, qui, pour la première fois, réalise cet idéal qui paraît invraisemblable, d'un ouvrage de science dont tous les artistes dignes de ce nom ne pourront se passer.

Leçons sur l'Electricité, professées à l'Institut électrotechnique Montefiore annexé à l'Université de Liège, par ERIC GÉRARD. — Tome I : Théorie de l'Electricité et du magnétisme. Electrométrie. Théorie et construction des générateurs et des transformateurs électriques, avec 388 figures; Tome II : Canalisation et distribution de l'énergie électrique. Applications de l'Electricité à la téléphonie, à la télégraphie, à la production et à la transmission de la puissance motrice, à la traction, à l'éclairage, à la métallurgie et à la chimie industrielle, avec 387 figures, 6<sup>e</sup> édition. — 2 vol. gr. in-18 se vendant séparément; Paris, Gauthier-Villars, 1899 et 1900. — Prix de chaque volume : 12 francs.

Cinq éditions successives de cet ouvrage ont été épuisées en quelques années, ce qui est le meilleur témoignage de l'intérêt que ce livre a excité. Ces éditions ont permis de tenir celui-ci constamment au courant de la science électrique et de ses applications, et de décrire toutes les inventions et tous les perfectionnements importants accomplis en électro-technique.

Cette sixième édition du premier volume comporte de notables changements. La théorie des tons a été appliquée à l'étude de l'électrolyse, des piles et des accumulateurs. Les phénomènes d'induction dans les circuits et dans la masse des conducteurs traversés par des courants alternatifs ont été l'objet d'un examen plus approfondi que dans les éditions précédentes. L'emploi des radio-conducteurs a trouvé place dans l'exposé des ondes électriques. Dans l'électrométrie, des développements ont été donnés aux méthodes de mesure des différences de potentiel, de l'hystérésis et de la perméabilité. Le chapitre relatif aux accumulateurs a été renforcé, tant dans son exposition théorique que dans sa partie descriptive.

Après avoir exposé dans le premier volume la théorie de l'électricité et les modes de production de cet agent, l'auteur développe dans la seconde partie les applications industrielles basées sur les effets lumineux, mécaniques, calorifériques, chimiques du courant, et il débute par une description des canalisations et des distributions qui forment le lien entre les appareils qui engendrent la puissance électrique et ceux qui l'utilisent.

Etudier les applications est le plus sûr moyen de se pénétrer de la théorie; elles en constituent la pierre de touche et font disparaître les obscurités que les abstractions ont pu laisser dans l'esprit. Si l'usine doit la meilleure part de son succès au laboratoire, il n'en est pas moins vrai que les progrès de la science sont singulièrement facilités par les rapports existant entre le savant et le praticien. Rappelons, à titre d'exemple, que c'est à l'intervention de lord Kelvin, dans l'industrie des câbles sous-marins, qu'est due la théorie de la propagation des courants dans ces conducteurs. L'art de l'électrotechnique a eu le privilège d'exciter l'imagination des inventeurs au point que les solutions données aux problèmes pratiques ont surgi avec une fécondité surprenante dans ces dernières années, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en visitant les installations électriques et en feuilletant les revues spéciales et les recueils de brevets. La préoccupation de l'auteur a été de chercher à dégager, au milieu de cette richesse d'informations, des préceptes généraux destinés à guider les ingénieurs. Une fois les règles fixées, il en a montré l'application à des exemples existant. Fidèle à la méthode adoptée dans le premier volume, il a, chaque fois que l'occasion s'en est offerte, indiqué la voie à suivre dans la conception des projets d'installations, ne dédaignant pas d'entrer dans des détails de devis dont l'utilité sera appréciée par les personnes vouées à l'étude des questions industrielles.

Des études spéciales sont consacrées au calcul de la chute de tension sur les lignes parcourues par des courants alternatifs, ainsi qu'aux commutatrices qui ont reçu, dans ces derniers temps, de nombreuses applications. La question de la télégraphie sans fil fait l'objet d'un chapitre nouveau.

La traction électrique, qui a accompli une révolution dans l'exploitation des tramways et même a trouvé des applications sur certaines lignes de chemins de fer, a été tenue au courant des derniers perfectionnements.

Enfin, un examen a été fait des principaux procédés de l'électrochimie, ce qui a entraîné le remaniement de la dernière partie du volume.

sous-sol, de quatre étages et mansardes; le tout occupant une superficie d'environ 745 mètres carrés.

Belle exposition, vue superbe.

Rapport annuel : 13,000 francs.

Mise à prix : 175,000 francs.

Pour tous renseignements s'adresser à M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire, dépositaire du cahier des charges.

Etude de M<sup>e</sup> Charles BLANCHY, huissier à Monaco 8, rue des Carmes, 8

VENTE VOLONTAIRE

La samedi dix-sept mars courant, à neuf heures du matin, dans la salle de vente Cursi, boulevard Charles III, à la Condamine, Monaco, il sera procédé à la vente aux enchères publiques d'une grande quantité de meubles et objets mobiliers, tels que lits complets, commodes, tables, chaises, fauteuils, canapés, pendules, rideaux, tableaux, ustensiles de cuisine, etc., etc.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier, BLANCHY.

MAISON MODÈLE

M<sup>me</sup> DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885; Paris, 1889

English spoken — Man spricht deutsch

La Maison Modèle est la plus ancienne de Monte Carlo; elle est renommée pour ses articles de luxe et d'utilité. La nombreuse et élégante clientèle qui l'honore de sa confiance trouvera un choix considérable de nouveautés vendues à des prix défiant toute confiance.

Articles de Paris, jouets, maroquinerie, papeterie, photographies, souvenirs du pays, fournitures de bureau, roulettes et tapis, articles de voyage, ombrelles, parapluies, cannes.

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

Imprimerie de Monaco — 1900

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Mars	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
	5	750.3	51.2	51.3	53.2	54.2	7.5	10.2	10.5	8.2				8.2	80
6	55.2	55.2	55.4	56.2	57.2	10.5	13.2	13.5	11.8	11.2	77	S.-O. fort	Beau		
7	56.6	56.2	55.4	56.2	57.2	11.5	13.5	14.2	11.5	10.7	79	N.-E. fort	—		
8	61.2	61.5	61.6	62.5	63.6	13.2	16.2	16.2	12.2	11.5	78	S.-O. léger	Variable		
9	67.4	67.5	67.7	68.7	69.2	13.2	15.2	15.5	12.5	11.5	80	N.-E. fort	—		
10	70.4	70.2	70.2	70.2	70.4	13.5	16.2	16.5	13.2	12.4	77	N.-E. léger	Beau		
11	70.2	70.2	69.2	68.8	68.9	13.5	15.2	15.5	13.2	12.2	78	N.-E. fort	Nuageux		
DATES		5	6	7	8	9	10	11							
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	11.5	14.5	15.2	16.5	16.2	17.2	16.2						
		Minima	7.4	7.2	9.2	9.6	10.2	11.2							

Pluie tombée : 0<sup>mm</sup>